

La table ronde des *Ateliers s'exposent 2001*. Profession Artiste

Véronique Rodriguez

Volume 46, Number 186, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52905ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rodriguez, V. (2002). La table ronde des *Ateliers s'exposent 2001*. Profession : artiste. *Vie des Arts*, 46(186), 38–40.

La table ronde des *Ateliers s'exposent 2001* PROFESSION : ARTISTE

Véronique Rodriguez

LES *ATELIERS S'EXPOSENT 2001* ONT PRÉSENTÉ, DANS LES LOCAUX DE LA MAISON DE LA CULTURE PLATEAU MONT-ROYAL, UNE TABLE RONDE AFIN DE RÉFLÉCHIR COLLECTIVEMENT SUR LA PRATIQUE ARTISTIQUE EN ATELIER À MONTRÉAL. DANS LE BUT D'ENCOURAGER LES ÉCHANGES AVEC LE PUBLIC, LES DISCUSSIONS, ANIMÉES PAR LA JOURNALISTE PASCALE NAVARRO, ONT RÉUNI QUATRE INTERVENANTS.

Le premier à prendre la parole, Jean-Pierre Latour, est historien et critique d'art; depuis quelques années, il poursuit une série de réflexions sur l'atelier. Il a publié plusieurs articles sur le sujet, notamment dans l'ouvrage collectif dirigé par Francine Couture, *Les arts visuels au Québec dans les années soixante* (Montréal, VLB éditeur, 1997, tome 2), ainsi que dans la revue *Espace Sculpture*. Son intervention, intitulée «L'atelier réfléchi», porte sur la représentation du travail artistique et de l'atelier dans les œuvres exposées.

Véronique Rodriguez est ensuite intervenue à titre de commissaire des *Ateliers s'exposent 2001*. À la suite des propos qu'elle a recueillis auprès des artistes participant à l'événement, elle montre, dans «Les contraintes de l'atelier», comment le cadre d'origine du travail artistique, alors qu'il est souvent décrit comme le lieu de tous les possibles, impose de nombreuses obligations aux créateurs qui doivent adapter leur production à cet espace.

Deux artistes des *Ateliers s'exposent 2001*, Pierre Blanchette et Andrew Forster, ont clôturé les interventions avant d'ouvrir la discussion au public. Les deux artistes présentent des positions et des pratiques d'ateliers relativement opposées. Pierre Blanchette, peintre travaillant sur des grands formats, plaide l'«Urgence d'une politique à Montréal pour les ateliers d'artistes» en comparant la situation montréalaise à celle



de la ville de Québec. De son côté, Andrew Forster, artiste multidisciplinaire, remet en question la nécessité pour l'artiste d'avoir un atelier: il fait l'apologie d'une production éclatée réalisée dans divers lieux plutôt que dans un espace fixe, ainsi qu'à divers moments. Au préalable, on trouvera un résumé des discussions publiques suscitées par les communications de la table ronde.

Éric Lamontagne
L'atelier c'est une cabane à moineau comme l'oiseau l'artiste a besoin d'un espace de liberté pour s'envoler, 2001
Bois, image numérique, lumière, vitre



Éric Lamontagne

QUESTIONS

La vie d'artiste : de l'atelier fixe à la création nomade



Valérie Lamontagne



Valérie Lamontagne
The Mermaid of the Future, 2001
Photographie en couleur
© Cinde Baker

Après les interventions des quatre conférenciers, Pascale Navarro a dirigé le micro vers l'assistance afin d'engager la discussion. Les questions ont tout d'abord porté sur *Les Ateliers s'exposent 2001*. Par exemple, un auditeur a essayé de cerner la validité de l'événement qui attire certainement moins de monde que les galeries et les centres d'artistes du Belgo (372 rue Sainte-Catherine ouest). Les réponses ont fusé de la salle avant même que les intervenants ne prennent la parole. Cet événement offre d'abord aux artistes une certaine diffusion que la présentation de leur œuvre au Belgo

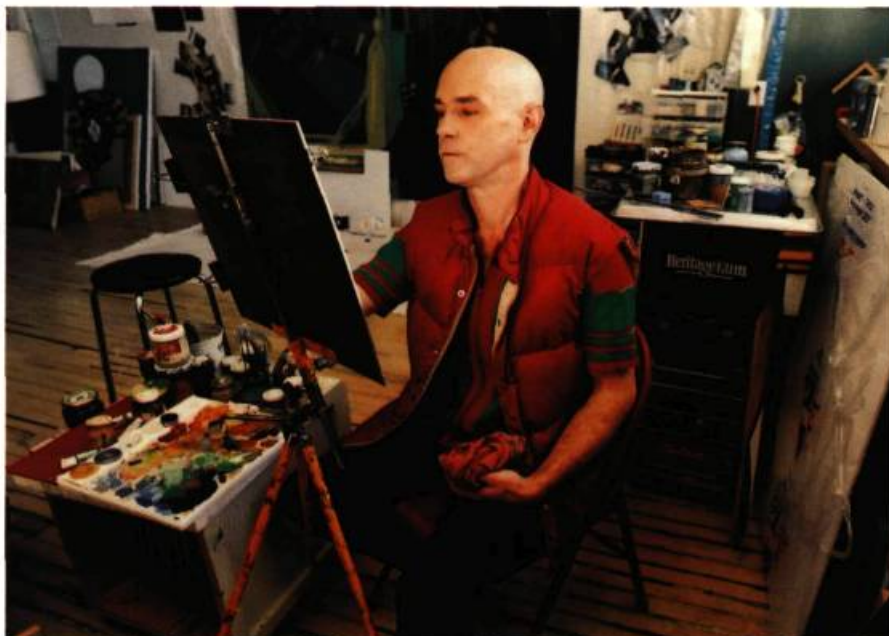
n'autorise pas, d'autant plus que tous n'y exposent pas. Mais surtout, le mandat des *Ateliers s'exposent* diffère de celui d'un lieu de diffusion du centre-ville. En effet, le but principal de l'événement consiste à mettre en présence le public et les artistes face à face, sans intermédiaire, afin de répondre directement aux questions et permettre une autre approche des œuvres. De plus, *Les ateliers s'exposent* n'attirent pas néces-

sairement le même public que celui des galeries et des centres autogérés. Certains habitués des lieux de diffusion de l'art contemporain vont visiter tel ou tel artiste, mais d'autres font systématiquement le tour des ateliers ouverts pour discuter de l'art, des œuvres, des conditions de création à Montréal, de la facilité de dénicher un atelier, des expositions en cours, etc. Quelques visiteurs cherchent l'étincelle qui les poussera à leur tour à s'engager sur le chemin de la création. Pour d'autres, ces rencontres sont fondamentales pour justifier leur propre démarche non reconnue par le marché.

LA VENTE DES ŒUVRES

Participer aux *Ateliers s'exposent* contribue au rayonnement de l'artiste qui n'a pas toujours de galerie ou d'agent pour le représenter. Par la présence d'un public, la démarche artistique est ainsi validée. Cependant, les éditions antérieures des *Ateliers s'exposent* ont montré que très peu de ventes ont lieu. Le public achète peu les œuvres, il se familiarise avec le monde de la création artistique et crée des liens. L'événement instaure un espace de discussion. On a cependant pu constater, a posteriori, que *Les ateliers s'exposent* ont été le point de départ de la constitution d'un réseau d'amateurs, qui suivent les expositions des artistes qu'ils ont rencontrés et qui, à l'occasion, vont par la suite acquérir des œuvres.

Au cours des *Ateliers s'exposent*, la visite du public se déroule chez l'artiste et non dans le « cube blanc » que les lieux de diffusion de l'art contemporain proposent. Tous semblent s'ennuyer de voir les œuvres dans des espaces dont l'aménagement change relativement peu d'un artiste à l'autre. Dans l'atelier, on perçoit l'œuvre différemment. Entourée de la production antérieure, de multiples images et objets sur les murs, elle prend un autre sens, elle s'inscrit dans un processus artistique, qui est absent de lieux comme les galeries, par exemple. À ces avantages s'ajoute celui que constitue la présence de l'artiste disponible pour expliquer ses intentions.



Michael Merrill
Studio N°2, 2001
Crayon sur masonite

Michael Merrill

L'ATELIER : ESPACE D'EXPOSITION ?

Il est certain que le lieu influence l'œuvre, notamment en ce qui concerne la lumière qui pénètre dans l'atelier et le choix des couleurs retenues pour les tableaux. Mais, sortie de l'atelier, l'œuvre peut être une révélation et non un objet dont on ne pourra jamais saisir entièrement le sens. L'argument de Buren provient peut-être de la difficulté de présenter l'œuvre hors de son lieu d'origine, parce que cela représente un véritable défi. Dans l'atelier, l'œuvre n'est jamais complètement arrêtée, elle reste inscrite dans un processus en évolution. L'exposer, c'est en quelque sorte renoncer à quelque chose.

L'ATELIER IMAGINAIRE

Les conférenciers de la table ronde ont également laissé entendre que certains artistes travaillaient sans atelier, dans le sens où il ne leur paraissait pas nécessaire d'occuper un espace permanent aménagé avec soin par eux-mêmes. Comment un artiste peut-il travailler sans atelier ? Andrew Forster a expliqué que sa démarche artistique commence par l'écriture à la plume dans un cahier ou directement sur ordinateur mais surtout n'importe où. À partir de ces idées couchées sur papier, il développe ses projets selon les invitations qu'il reçoit. Il déniche alors les entreprises susceptibles de réaliser les objets qu'il souhaite produire, les commande puis les installe dans l'espace d'exposition. L'atelier est ainsi éclaté en divers lieux et étapes, de l'écriture à l'usine du fabricant et, de là, à la salle d'exposition. □



Dominique Goupil



Dominique Goupil
Sans titre, 2001
Huile sur bois

Il est certain que dans ce type d'événement, le visiteur ne surprend pas l'artiste en pleine action, il est attendu, et l'atelier a d'ailleurs été un peu « aménagé » pour l'occasion. Bien que le créateur et son espace soient mis en scène, il n'empêche que ces rencontres participent à la démythification de l'acte créateur. La visite des ateliers remet en question les idées reçues sur la vie d'artiste qui n'est plus la vie de bohème du XIX^e siècle parisien. Enfin, en cheminant d'un atelier à l'autre, le visiteur redécouvre la ville qu'il fréquente sous un autre angle, celui qu'infléchit la présence des artistes.